

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[162. Paris, Samedi 13 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

162. Paris, Samedi 13 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie, Politique \(Internationale\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1838-10-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vous ai-je dit que la grande duchesse Olaga ne veut pas du prince Royal de Bavière ?

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 453, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/255-257

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

162. Paris, le 13 octobre samedi

Vous ai-je dit que la grande Duchesse Olga ne veut pas du prince royal de Bavière. Elle l'a trouvée trop laid. Voilà ce que raconte M. Jennisson. Vos ministères déclament plus que jamais contre la presse. On ne peut pas croire avec elle. On ne sait que penser des affaires d'Orient. Les gestes de l'Angleterre donnent du soupçon à tout le monde. On ne les comprend pas plus ici qu'autre part. Je vous dis bien vite tout ce qui ne me regarde pas. Et pour passer à ce qui me regarde, j'ai fermé ma porte hier, je deviens un peu capricieuse dans mes allures. Mais vraiment je ne suis pas bien ; je me sens fatiguée, accablée. J'ai besoin de mon lit à 10 heures. Je ne sais comment m'arranger pour satisfaire cette fantaisie et en même temps celle de voir du monde. Au reste dans ce moment-ci encore le monde est peu amusant.

Savez-vous que le temps devient bien froid ; cela n'est pas naturel pour cette saison. Je compte sur l'été au mois de janvier. Marie est d'une douceur, d'une égalité d'humeur, & d'une bonne humeur charmante. Le speech de Lady Granville devient tout-à fait inutile. Nous l'avons ajourné à la première boutade au plus léger signe. Vous serez sans doute la pierre de touche. Elle est charmante pour mon fils. Je prétends qu'elle le soit pour vous, & tout le monde ; sans cela, bonjour.

Que je suis impatiente de voir finir ce mois ! Mais je m'en vais être horriblement envieuse. Vous allez revenir engrangé avec des joues, et moi, j'ai une très pauvre mine. Votre premier absence m'avait si bien servi. La seconde ne m'a rien valu du tout, au contraire. Palmella n'a jamais vu de sa vie Madame de Pontalba. Personne de ma connaissance ne la connaît. Adieu. Adieu. Je compte les jours Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 162. Paris, Samedi 13 octobre 1838,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-10-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1586>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 13 octobre 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification

162 / Jan 4 1813 Octobre 1 annd.

453

196

M. ai j' dit que la grande défaite de la
reine fut peu de prime origine de l'empire.
elle l'a trouvée trop laid. voilà ce que
raconte M. Jérôme.

Un ministre déclame à l'Assemblée
contre la presse manipulée par une au-
tre.

on ne voit pas quelle des affaires d'orient
lui poster de l'augmentation de l'empereur de saigon
à tout le monde. on ne le connaît pas
jusqu'à qu'autre part? j' vous dis bien
que tout ce qui va au regard, par
ceux papier à ce qui au regard, j'ai fermé
ma porte hier, si devient un peu capricieux
dans un autre. mais vraiment j'en
suis pas sûr; j' ai un tableau, accable
j'ai dessiné de nombreuses à 10 heures. je ve

les moments où il a réussi pour satisfaire
une fantaisie et en même temps celle
d'ordre de mondre. Ainsi dans un
moment où tout le monde est peu
enclenché.

Tant une pullation devrait être trouvée,
celle d'un poète naturel pour cette raison.
Si ce n'est pas l'autorisation de faire.
Mais si c'est un doux, c'est un plaisir :
d'humeur, et d'un bon humeur changeante
l'esprit de Lady granville devient tout
fait évident. Non l'avoir ajouté à la
première boutade, au plus léger signe.
Qu'il soy son droit la peine de toucher
elle déchaînant pour example.
qu'il soit pour elle le droit pour vous, appeler
tout le monde, tant cela, bruyante.

jeudi soir important de venir faire un
cours ! mais je n'en veux pas non plus
demain. Mon ally revient aujourd'hui
aujourd'hui ; et moi j'ai une tasse,
peu de vin. Votre présence abîme
ce qu'il y a de bon. La seconde
maison n'a rien à faire. La seconde
Madame de Pontalba - personne d'
une formule que cela connaît.
Adieu, adieu, je coupe les jours.
adieu. J.

le 1er
elle
et
sous
tous
saisons
heureux
elle
charmant
tout
à la
que
bonheur
Z
l'avenir